

J. M. BONNEL

LA MARQUE
DE
TÉTRASKÈLE

1. LES FILLES DU DESTIN

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

COMPAGNONS DE VOYAGE

Le soleil venait tout juste de se coucher et emportait avec lui le dernier jour de septembre. Le vent était chargé d'humidité et étonnamment froid pour ce début d'automne. Le ciel roulait de gros nuages d'un gris de plomb et la lune se dessinait timidement à l'horizon. Ce n'était guère le temps idéal pour une promenade sur les falaises qui bordaient le palais royal, mais les deux silhouettes qui se dressaient au-dessus de ses pentes abruptes s'étaient accoutumées depuis longtemps aux rigueurs de ce pays et elles n'hésitèrent pas à emprunter d'un pas résolu le sentier qui longeait l'océan, en direction du palais.

Mavika, comme à son habitude, ne cessait de se plaindre, tandis que Gorak marchait en silence, tendu, concentré sur son objectif d'arriver au château coûte que coûte. Il fallait à tout prix qu'ils parviennent au chevet de la reine Isaure avant que la lune ne soit pleine.

— Nous devrions rebrousser chemin et retourner au dernier village que nous avons traversé, cria soudain

Mavika pour couvrir le bruit du vent. Je n'ai aucune envie de me faire surprendre par l'orage sur ces falaises !

Gorak leva les yeux vers le ciel et fut étonné de voir à quel point il s'était assombri. Mavika avait raison, l'orage était proche. Mais, d'un autre côté, il eût été dommage de renoncer, alors qu'ils se trouvaient sur les terres du château, si près des murailles que Gorak pouvait presque distinguer les silhouettes sombres et difformes des gargouilles. Et la proximité de ce palais où dormaient tant de ses souvenirs le rendait fébrile.

— Allons, Mavika, nous sommes presque arrivés et la reine ne nous attendra pas indéfiniment, la pleine lune est proche. Nous devons être près de Sa Majesté pour accueillir l'enfant !

— Je suis certaine que le bébé ne naîtra pas de sitôt ! Personne n'oserait sortir par un temps pareil ! marmonna la sorcière.

— Et nous, que faisons-nous ici, alors ? demanda Gorak d'une voix sourde.

— Bonne question ! L'enfant ne naîtra pas avant au moins trois jours. Nous avons largement le temps d'arriver, *môssieur* le mage...

— Je ne suis pas un mage, mais un druide ! la coupa Gorak.

— Je me fiche pas mal de ce que tu es ! Je veux juste partir avant qu'un coup de vent ne nous précipite dans l'océan !

— Nous ne risquons rien, le vent vient justement de là ! ricana Gorak.

Face à l'océan, perchées au sommet de la falaise environnée de brume, les tours se découpaient sur le ciel blême et orageux tel un orgueilleux défi aux éléments, et Gorak était bien décidé à rallier le château le soir même.

Devant l'air buté de son compagnon de voyage, Mavika, dans un soupir, décida de ne plus insister. Après quelques heures de marche, les deux compagnons de voyage arrivèrent enfin près du mur d'enceinte.

Mavika avait hâte que ce voyage se termine. Cela faisait plus d'un mois qu'elle se déplaçait en compagnie de ce malotru. Si la reine Isaure en personne ne les avait pas fait demander expressément, jamais elle n'aurait eu l'idée de se choisir un tel compagnon de voyage, ni même d'entreprendre un tel périple. Et dire que toute cette histoire avait commencé un jour de plein soleil...



Paisiblement assise sous un saule, ses cheveux d'un bleu azur flottant au vent, ses grands yeux mauves perdus dans l'immensité de ses pensées, Mavika fut brusquement interpellée par un visiteur inopiné. Elle tourna le regard vers son interlocuteur et l'examina des pieds à la tête.

« Mais pourquoi me dévisage-t-elle comme si j'étais un animal étrange ? » se demanda Gorak, campé sur ses deux immenses jambes. Avec l'expérience, il était passé maître dans l'art d'inspirer la crainte ou le mépris à ses interlocuteurs, mais il n'était pas coutumier de cette sorte de curiosité scientifique dont il faisait l'objet en cet instant et qui le mettait mal à l'aise. Bien sûr, avec un physique comme le sien il lui était difficile de passer inaperçu. Sa peau grise et son tatouage tribal écarlate qui scindait son visage en deux étaient loin de lui assurer la discrétion. C'était sans parler de sa réputation qui n'était pas des meilleures, ici, au royaume d'Isylas, ni non plus dans les autres royaumes, d'ailleurs. Dans ses jeunes années Gorak avait été un guerrier sanguinaire. Refusant l'héritage de

sa mère Nééva, une druidesse aux pouvoirs prodigieux, il avait préféré marcher sur les traces de son père, Kirean le Rouge, l'orque le plus cruel de tout le royaume. Mais, après des années de meurtres et de pillages, Gorak, que l'on surnommait à présent Gorak le Noir en référence à son âme sombre et dépourvue d'humanité, avait décidé qu'il était temps pour lui de changer radicalement sa façon de vivre.

Il avait donc intégré l'ordre des druides et s'était mis au service de la famille royale, la dynastie des Galwynn.

— C'est bien toi, la sorcière Mavika, descendante de la lignée des elfes nécromanciens ?

Mavika ne daigna pas répondre et fixa son visiteur dans les yeux comme si elle cherchait à percer le secret de ces deux étranges prunelles vertes. À son tour, Gorak plongea son regard dans celui de la jeune nécromancienne. Après quelques minutes de cette joute muette, Mavika détourna le regard. Et, sans trop savoir pourquoi, elle se sentit rougir.

— Je... Oui, je suis bien Mavika ! Que me vaut l'honneur de cette visite ?

— Mon nom est Gorak le Noir et, si je suis venu jusqu'à toi, c'est que la reine Isaure...

Déjà, Mavika n'écoutait plus un seul mot de ce que pouvait bien lui raconter Gorak ! Il avait suffi qu'elle entende prononcer le nom de la reine pour se dresser aussitôt sur ses jambes et se diriger d'un pas rapide vers la petite cabane qui lui servait visiblement de demeure. Surpris par une telle rapidité, Gorak eut tout juste le temps de la suivre à l'intérieur.

À première vue, ce logement n'avait rien d'accueillant. Les murs étaient recouverts d'une étrange terre rouge qui absorbait le peu de lumière qui osait s'aventurer par

l'unique fenêtre de la pièce. Le sol de la maison, si l'on pouvait vraiment appeler ça une maison, n'était qu'un simple mélange de boue et de poussière. Après une seconde d'hésitation, le druide s'aventura un peu plus loin dans la demeure, laissant traîner derrière lui sa longue cape blanche, qui bien évidemment ne le resta pas longtemps.

— C'est sûrement ça qu'on appelle le charme rustique ! marmonna Gorak entre ses dents en saisissant sa cape d'un geste impérial pour lui éviter de traîner dans la boue plus longtemps.

Pendant qu'il finissait de découvrir les lieux du regard, Mavika, elle, ne perdait pas son temps. Dans une série de gestes vifs et précis qui ne laissaient pas place au hasard, elle saisit un vieux sac de cuir marron qu'elle remplit d'onguents, de philtres et de plantes de toutes natures. Puis elle se dirigea vers ce qui semblait être une cuisine, petite et mal aménagée, certes, mais regorgeant des mets les plus fameux. Elle ouvrit la porte de son garde-manger et fourra dans son sac tout ce qui lui tomba sous la main : pain, miel, vin... Elle jeta un dernier coup d'œil dans la maison pour s'assurer qu'elle n'avait rien oublié, avant de resserrer les deux petits lacets de cuir de sa besace et de la mettre sur son épaule. Elle rejoignit Gorak à l'extérieur.

— Allons-y, je suis prête ! Il est grand temps de se mettre en route. L'enfant de la reine Isaure sera bientôt là.

Le druide ne parut pas surpris de ce que venait de dire sa nouvelle compagne de voyage. Il s'était bien rendu compte que Mavika n'avait pas écouté un mot de ce qu'il avait raconté à son arrivée, mais il ne s'était pas offusqué d'un tel comportement. Il connaissait bien la réputation des elfes nécromanciens ; ils n'étaient pas toujours des plus agréables, ni même des plus polis, mais cela lui importait peu. La seule chose qui comptait, c'était leur loyauté.

La famille de Mavika était au service des Galwynn depuis des générations. Toutes les femmes de la famille royale avaient eu pour précepteur l'un des ancêtres de Mavika et aujourd'hui c'était à son tour de s'occuper de la nouvelle héritière des Galwynn. De plus, la nécromancienne était également sage femme; c'était elle qui devait mettre au monde l'enfant de la reine Isaure. Si elle avait été choisie, c'était que cet accouchement n'avait rien d'ordinaire. Certes, dès qu'il s'agissait de la famille royale, rien n'était banal. Mais de plus, d'après la prophétie, à la suite de cette naissance, la vie du royaume d'Isylas serait bouleversée à jamais; la malédiction d'Hécate amorcerait son accomplissement.



— Holà! cria soudain le druide en agitant le bras, ce qui eut pour effet d'arracher Mavika à ses pensées.

Gorak pressa de nouveau le pas. Ils arrivaient à la porte sud du château, où le jeune soldat de faction s'affairait à fourbir ses armes devant la grille baissée.

— Paix à toi, soldat! Je suis Gorak le Noir, et voici Mavika qui est nécromancienne. Notre présence a été requise ici. Nous devons assister la reine Isaure, dont la grossesse arrive à son terme. Daigne nous annoncer.

Reconnaissant son interlocuteur, le jeune homme se mit aussitôt au garde-à-vous.

— La reine n'est pas au château pour le moment, mais le roi Drak se trouve sur le chemin de ronde où il effectue sa promenade quotidienne. Je cours le prévenir de votre arrivée.

Il se tourna vers la cour du château et s'adressa à la sentinelle.

— La grille ! cria-t-il avant de se diriger rapidement vers les constructions colossales.

Gorak leva le regard vers le sommet des fortifications et vit en effet une silhouette qui y déambulait. Le soldat la rejoignit bientôt. Le roi Drak se tourna vers les visiteurs, juste le temps de constater leur présence. Peu soucieux de cérémonies protocolaires, il suivit le milicien et, un moment plus tard, il traversait la cour, l'air perplexe. Mavika s'avança vers lui, un sourire aux lèvres, et l'étreignit avec force, ignorant l'expression gênée du souverain.

— Majesté, comme je suis heureuse de vous rencontrer ! minauda-t-elle.

Le visage de Drak s'anima un instant à la vue de Gorak, mais il continua de jeter autour de lui des regards inquiets. La nécromancienne engagea avec le roi une conversation anodine dont le sens général échappa totalement au druide, qui attendait simplement qu'on leur propose d'entrer se réchauffer et se remettre de leur long voyage.

Avec pour toile de fond le superbe décor que constituaient les arcatures du château, le roi Drak parut moins fade à Gorak que lors de leur première rencontre, cinq ans auparavant. À l'époque, il l'avait trouvé bien trop quelconque pour faire partie de la famille Galwynn. Même aujourd'hui, il se disait que rien ne l'incitait à modifier son point de vue. Le prince consort était encore fort éloigné de l'image emblématique que le druide s'était forgée du maître des lieux, du roi charismatique qui devait aider la reine à gouverner ce beau pays.

Mais Drak avait un physique avantageux. Son visage s'éclairait de magnifiques yeux bleus mis en valeur par une chevelure blonde abondante. Une fine cicatrice horizontale, longue comme l'épaisseur de deux doigts, soulignait son œil gauche. C'était un merveilleux cavalier, un chasseur

adroit, un homme d'une intelligence rare. Mais il ne possédait pas une très grande force de caractère. Pourtant, il ne faisait aucun doute que le peuple l'aimait sincèrement.

— Je suis bien aise que vous soyez là, finit par dire le roi en guise de salutation.

Il paraissait absent, agité par des pensées fort éloignées des événements présents. Il semblait inquiet et nerveux. Mavika ne put s'empêcher de demander :

— Qu'y a-t-il, Majesté ? Quelque chose vous contrarie ? La situation a-t-elle évolué, depuis que vous avez souhaité notre venue ?

— Non ! Non ! Mais j'ai bien hâte que la reine soit délivrée... Vous savez, je ne reconnais plus mon épouse, ces derniers temps. Son humeur est imprévisible, et généralement mauvaise. C'est comme si cette grossesse faisait ressortir son côté le plus sombre, comme si un mal étrange l'intoxiquait peu à peu.

Un grondement sourd se fit entendre au loin, indiquant que l'orage était prêt à se déchaîner. Un éclair illumina le mur du château et révéla à leur regard une voiture noire tirée par quatre chevaux qui roulait sur l'allée principale à vive allure.

Mavika fut immédiatement saisie par le côté à la fois sinistre et majestueux de cette apparition. Dans une lumière d'apocalypse, les chevaux attelés à un véhicule aussi noir que leur robe étaient conduits par un cocher dont le visage disparaissait sous un grand chapeau. Tout autour du funèbre attelage, le vent hurlait comme une horde de démons en furie. Bientôt, Mavika entendit le lourd martèlement des sabots et il lui sembla que les vibrations du sol se propageaient jusqu'au plus profond de son être. Lorsque la voiture s'arrêta à une vingtaine de pas, elle eut un frisson d'enthousiasme en reconnaissant, luisantes

sous les éclairs, les armoiries de la famille Galwynn peintes sur la portière. Celle-ci s'ouvrit à la volée et laissa émerger une forme grande et mince, enveloppée d'une ample cape noire dont les pans flottaient, semblables aux ailes d'un grand oiseau de nuit. La pénombre ambiante empêcha Mavika de distinguer d'emblée les traits de l'inconnue. Cependant, il émanait de cette apparition une telle impression de force et de malveillance qu'elle ne put s'empêcher de la comparer à quelque émissaire du diable. Elle étouffa un petit couinement mi-apeuré, mi-enthousiaste, avant de se rapprocher imperceptiblement de Drak, comme si elle cherchait sa protection. Pourtant, le roi ne semblait pas en mesure de rassurer qui que ce fût. Pâle comme un linge, il gardait le regard braqué sur la silhouette qui s'avavançait vers eux d'une démarche féline.

On les avait prévenus qu'Isaure avait beaucoup changé. La bienveillante jeune femme avait fait place à une souveraine au caractère ombrageux, qui inquiétait son entourage.

— Et bien, Drak, tu ne souhaites pas la bienvenue à ta tendre femme ? dit l'ombre d'une voix basse troublante.

Il ne pouvait s'agir que de la reine. « Isaure ! » pensa Mavika, submergée par un sentiment de respect. La femme qu'elle avait tenté d'imaginer si souvent se tenait devant eux, un sourire sardonique aux lèvres. Le vent fouettait ses longs cheveux roux, dégageant un front haut, des pommettes anguleuses et un nez aquilin. Ses sourcils nettement dessinés conféraient un air diabolique à son regard d'un vert glacé. En toute objectivité, la plupart des gens auraient trouvé ses traits durs, voire inquiétants. Mais pour Mavika la reine Isaure était tout simplement la femme la plus séduisante qui puisse exister. La réalité surpassait tout ce qu'elle avait pu imaginer à son sujet. Elle était la

digne héritière des Galwynn. Son visage reflétait la même majesté, la même beauté que celles de son aïeule, Victoria la Grande.

Mavika était à ce point envoûtée par la nouvelle venue qu'elle entendit à peine Drak bredouiller quelques mots qui ressemblaient à de vagues excuses.

— N'as-tu rien d'autre à me dire ? questionna la grande rousse sur un ton glacial.

Comme Drak demeurait silencieux, elle eut un ricanelement sarcastique et ajouta :

— J'espère que tu n'as pas perdu ta langue, car nous avons à parler des affaires du royaume, tous les deux ! Et le plus tôt sera le mieux !

Tout en prononçant ces derniers mots, elle jeta un regard indifférent aux deux magiciens, signifiant ainsi que leur présence était superflue. Au lieu de se sentir indignée par tant de mépris, Mavika l'en admira davantage. Elle aimait que la reine se montrât ainsi, hautaine, forte et dédaigneuse, fidèle à la réputation de certaines femmes Galwynn. Il existait deux genres de femmes dans cette famille, les faibles et les fortes ; aucune ne se situait au juste milieu. Isaure faisait visiblement partie de la seconde catégorie.

Apparemment tout cela n'était pas du goût de Gorak, qui ne se priva pas pour manifester son mécontentement. Il s'éclaircit la voix.

— Majesté, étant donné votre état, ne devriez-vous pas éviter de vous emporter ? Il serait bon pour vous et... l'enfant, de vous ménager.

Isaure le foudroya du regard et coupa d'un ton sec :

— Bonsoir à toi, mon cher Gorak ! Sache, mon ami, que mon état n'a rien d'inquiétant ; je vais très bien et l'enfant aussi. D'ailleurs, je ne vous attendais pas avant au moins trois jours ! Mais, puisque vous êtes là, faites comme chez

vous. À présent, si vous voulez bien nous excuser, je dois entretenir mon époux d'une affaire importante.

Elle se désintéressa aussitôt des deux magiciens et gravit les marches du perron en faisant signe au roi de la suivre. Bien qu'à quelques jours de son accouchement, la reine ne semblait pas le moins du monde gênée par son état. Son ventre rond ne gâchait en rien sa démarche fluide et puissante.

Drak jeta un regard navré aux deux nouveaux arrivants avant d'obéir à son épouse, les laissant seuls et désappointés dans l'allée. Plantés là, Gorak et Mavika n'eurent d'autre choix que de se débrouiller seuls.

Bien qu'elle dût encore supporter Gorak quelques jours, Mavika était ravie et un sourire était plaqué sur son visage depuis l'apparition d'Isaure Galwynn. Loin de la juger odieuse, elle lui trouvait plutôt une grande prestance. Son physique correspondait en tous points à l'image romanesque que Mavika s'était faite de la reine du royaume d'Isylas.

Gorak, quant à lui, resta perplexe. Cette reine n'avait rien en commun avec la femme qu'il avait connue. Jadis, elle était douce, prévenante, et les traits de son visage étaient empreints de bonté. Gorak et Isaure avaient passé beaucoup de temps ensemble durant leurs jeunes années; on ne les voyait jamais l'un sans l'autre. Isaure et lui étaient vraiment très proches, à cette époque. Avant de la servir comme conseiller, il avait été son ami, son meilleur ami. Mais les choses avaient bien changé depuis ces temps lointains...

Lorsqu'il avait reçu la lettre du roi Drak lui demandant de venir auprès de la reine, Gorak avait été surpris que ce ne fût pas Isaure elle-même qui réclamât sa présence au moment de la naissance du futur enfant. Les propos

qu'avait tenu le roi au sujet de son épouse avaient paru plus que confus au druide, mais à présent il comprenait ce qu'avait voulu dire Drak lorsqu'il avait affirmé qu'Isaure n'était plus elle-même. Et Gorak était sûr de savoir ce qui avait provoqué ce changement si soudain. Oui, il était sûr de lui. Le doute n'était plus permis. Ce serait à travers la reine Isaure que les prophéties de Diane et d'Hécate s'accompliraient...